

/JEUNESSE

CO
éditions

Martial Fiat

LE TRÉSOR DE LA TOUR DES VALOIS

UNE AVENTURE DES 4J



Martial Fiat

**Le trésor
de la tour des Valois**

Une aventure des 4J

Roman

Sommaire

1 – Les chasseurs de trésors	1
2 – Leçon d’histoire	6
3 – À l’assaut de la tour	12
4 – L’atelier du peintre	17
5 – Le saccage de l’entrepôt	23
6 – Le coupable	28
7 – La vogue	32
8 – Le retour du père Arthur	36
9 – Le grand nettoyage	40
10 – Les secrets du double mur	44
11 – Une sacrée surprise	50
12 – Les explications de Robert	55
13 – Dans le souterrain	59
14 – Retour dans la tour	64
15 – Sous le Rhône	68
16 – Le sauvetage de Jean-Pierre	73
17 – La fuite des bandits	78
18 – Le retour des héros	83

1 – *Les chasseurs de trésors*

— Je crois que j'en ai trouvé une !

Jean-Roger, l'air triomphant, montre à ses trois camarades quelque chose qui ressemble à un gros caillou rond. Aussitôt, Jacques, Jean-Paul et Jean-Pierre arrêtent leurs recherches et se pressent autour de leur copain JR — c'est le surnom qu'ils ont donné à Jean-Roger.

— Fais voir, t'es sûr que c'est une pièce romaine ? Et pas une vieille pièce de vingt sous¹ comme l'autre jour !

Jacques aime bien se moquer gentiment de son ami. D'autorité, il s'empare de l'objet que JR a déposé dans la paume de sa main et l'examine :

— Oui, tu as peut-être raison. Il faut gratter mais on dirait bien qu'il y a une croix de ce côté...

— La dernière fois, c'était l'empereur Claude. Ce coup-ci, ce sera peut-être Néron !

— Tu rigoles ! Néron, il donnait les chrétiens à manger aux lions, c'était pas pour mettre des croix sur ses pièces !

Les quatre chercheurs de trésor sont installés au bord du Rhône, à Sainte-Colombe-lès-Vienne, ils sont sur le « bas port » qui descend en pente douce des quais jusqu'au Rhône. C'est là, en limite avec les eaux du fleuve, qu'en grattant dans la vase on trouve quelquefois des restes de la période romaine de Vienne. La ville moderne, située

1 – Pièce de 20 sous : ancienne pièce de 1 franc d'avant 1960.

dans le département de l'Isère, se dresse en face d'eux mais monsieur FrénoI — leur instituteur — leur a expliqué qu'à l'époque des Romains, la ville s'appelait Vienna et elle s'étendait des deux côtés du Rhône. Les guerres, les héritages ont transformé le fleuve en frontière puis en limite administrative entre départements. Aujourd'hui, en cette fin du mois de juin 1961, Sainte-Colombe-lès-Vienne est une petite commune du département du Rhône dont les habitants défendent jalousement la singularité. Même s'ils profitent avec bonheur du marché viennois du samedi matin puisqu'il leur suffit de traverser à pied « la passerelle », ce pont qui relie les deux rives du fleuve depuis 1829...

Au-dessus des quatre garçons se dresse celle que tous les Colombins — les habitants de Sainte-Colombe — appellent avec affection « la tour des Valois », imposante bâtisse, fière encore malgré le haut de ses murs qui menace ruine.

— Cherchons bien autour de l'endroit où tu l'as trouvée. Il y en a peut-être d'autres !

Mais après plusieurs minutes de grattage frénétique dans la vase d'où Jean-Roger a extrait la vieille pièce, les garçons doivent reconnaître que la « pêche » ne donnera plus rien, en tout cas pour aujourd'hui.

— Et si on allait tout de suite la faire voir au maître ?

Le « maître » c'est le titre qu'ils donnent respectueusement à leur instituteur. Celui-ci, Pierre FrénoI, est arrivé tout jeune dans la commune où il enseigne maintenant depuis une bonne vingtaine d'années. C'est lui qui a la charge des garçons, du Cours Moyen 1^{re} année au Cours de Fin d'Études 2^e année. Le CFE2, c'est l'année du « certif », le certificat d'études primaires², premier diplôme qui permet

2 – C.E.P.E. : examen de fin d'études de l'école primaire qui se passait à 14 ans dans les années 1960.

d'accéder à de nombreuses professions comme employé des PTT³ ou de la SNCF.

Les quatre copains sont tous en Cours Moyen 2, la classe qui donne aussi accès à la première année de lycée. Mais cet accès est réservé aux meilleurs d'entre eux, ceux qui ont un « bon » carnet scolaire, comme Jean-Roger et Jacques ou à ceux qui ont réussi un examen d'entrée, comme Jean-Paul...

Les garçons se rincent soigneusement les mains... dans l'eau boueuse et partent en courant en direction de l'école. L'appartement de leur instituteur est situé juste au-dessus de sa classe,

— Eh bien mes gaillards, vous avez l'air tout excités, qu'est-ce qu'il se passe ?

Pierre Frénoles les regarde en souriant : il les aime bien ses élèves de Sainte-Colombe, même si tous ne sont pas des bourreaux de travail scolaire, comme Jean-Pierre qui a beaucoup de mal à mémoriser ses leçons et qui n'ira pas au lycée en septembre.

— On a trouvé une vieille pièce au bord du Rhône, m'sieur !

— Toujours votre habitude de chercher des trésors ! Faites-moi voir un peu ça...

— C'est sûrement une pièce romaine, m'sieur, on en a déjà trouvé à cet endroit sous la tour des Valois...

— Pas vrai qu'elle peut pas être de Néron à cause de la croix ?

Pierre Frénoles sourit : apparemment les garçons ne sont pas d'accord sur l'origine de leur trouvaille.

— Il faudrait la décaper un peu. Mais si c'est bien une croix, aucune chance en effet qu'elle soit de Néron, ni même

3 – PTT : aujourd'hui La Poste.

peut-être romaine d'ailleurs car on ne distingue aucune tête d'empereur. Laissez-la-moi. Je vous dirai lundi en classe si j'ai trouvé son origine.

— Merci, m'sieur. À lundi.

Les quatre galopins se sauvent aussi vite qu'ils sont venus. Jacqueline Frénol, l'épouse de Pierre, institutrice des « petits », les connaît bien : elle leur a appris à lire quelques années plus tôt.

— Tu devrais leur dire d'arrêter d'aller fouiller dans la vase du Rhône ! Un de ces jours, il y en a un qui va tomber à l'eau et se noyer...

— Je ne crois pas qu'ils m'obéiraient. Ils m'écoutent quand ils sont en classe, et c'est déjà bien, mais là, ils continueraient sans aucun doute. Ils sont trop passionnés par leur recherche qui leur rapporte parfois quelques francs.

— Et Marie, est-elle au courant que son fils va patauger au bord du Rhône le samedi après la classe de l'après-midi⁴ ?

Marie, c'est la maman de Jean-Roger. Elle vient faire le ménage une fois par semaine chez les Frénol. L'argent que les instituteurs lui donnent lui permet de compléter le maigre salaire qu'elle gagne derrière son métier à tisser.

— Mais oui, elle le sait. Mais elle sait aussi que si elle déconseillait à son fils d'aller à la chasse aux pièces avec ses copains, il passerait pour un dégonflé dans sa classe, et elle n'en a pas envie ! En plus, le Rhône n'est pas très gros cette année, on aperçoit les piles du pont romain en face de la tour des Valois.

— Pas très gros, tu plaisantes, il y a suffisamment d'eau pour s'y noyer ! Je ne suis pas sûre que les 4J soient de bons nageurs...

4 – À l'époque, il y avait classe lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi toute la journée. Pas de classe le jeudi et le dimanche, bien sûr.

Comme tout le monde à Sainte-Colombe, elle appelle les quatre garçons les *4J*; ils ont eux-mêmes choisi de s'appeler comme ça depuis le cours élémentaire.

— Ne t'inquiète pas pour eux! Ils vont tous régulièrement à la piscine de la caisse d'épargne le jeudi après-midi.

Jacqueline n'insiste pas. Pierre n'a pas l'air de se faire de souci pour ses quatre élèves. Mais quand même, elle a bien envie d'en toucher un mot à Marie...

2 – Leçon d'histoire

Aucun des 4J n'aurait voulu arriver en retard à l'école ce matin. D'abord parce qu'ils savent que le maître n'aime pas ça et qu'il réprimande sévèrement ceux à qui ça arrive ! Mais aujourd'hui c'est l'avant-veille des grandes vacances et on n'a même pas eu besoin d'apporter son cartable : le programme sera composé d'histoires racontées par le maître et de jeux, et encore de jeux, dans la classe et dans la cour.

Ils se sont mis en rangs par deux devant la porte de la classe. De l'autre côté du mur qui les sépare de l'école de filles, ils entendent la directrice frapper dans ses mains pour faire rentrer les classes.

Comme à son habitude, monsieur Frénol a bien calligraphié la date au tableau noir :

Lundi 26 juin 1961

Au-dessous, les garçons découvrent la phrase de morale du jour :

L'école de la vie n'a point de vacances.

— Avant que je vous parle de la trouvaille que certains de vos camarades ont faite samedi, je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez de la phrase qui est au tableau.

D'habitude Jean-Roger n'aime pas se mettre en avant en donnant trop vite ce qui lui semble être la bonne réponse. Mais là, il n'a pas envie de perdre du temps : il a hâte de savoir ce que monsieur Frénol a à dire au sujet de leur trouvaille.

— On pourrait croire que ça veut dire que quand on est grand, on n’a plus de vacances du tout... Mais...

Un murmure réprobateur accueille ses paroles. Même si elles ne sont pas aussi longues que les vacances scolaires, les écoliers savent bien que leurs parents ont droit à trois semaines de vacances payées par an⁵!

— Continue, Jean-Roger... mais?

Monsieur Frénol sourit, heureux de constater que ses élèves ont compris le piège qui était tendu dans le proverbe.

— Mais je crois que cela signifie plutôt qu’on apprend tous les jours quelque chose de la vie, des bonnes et des mauvaises choses. Ça ne s’arrête pas deux mois et demi chaque été!

— On dit aussi qu’on se couche toujours moins bête le soir qu’on s’est levé le matin, complète Jacques, soucieux de ne pas laisser le beau rôle à son éternel rival.

— Moi j’en connais qui sont toujours bêtes, du matin au soir et du soir au matin!

Bernard n’a pas pu résister : comme d’habitude, il a réussi à faire rire ses camarades. À une autre période de l’année, il se serait fait immédiatement punir par le maître qui n’aime pas les trublions. Mais à deux jours des vacances d’été, l’instituteur n’a pas envie de se fâcher.

— Eh bien, puisque mon proverbe du jour n’a plus aucun secret pour vous, mes brillants élèves, voyons si cette pièce nous a livré les siens.

Il sort lentement de sa poche la petite pièce que les 4J ont extraite de la vase.

Aussitôt, ceux qui sont assis au bord de la rangée se lèvent pour mieux voir, mais le maître les reprend :

5 – Les congés payés, créés en 1936, étaient alors de 3 semaines. Ils sont passés à 4 semaines en 1969 puis 5 semaines en 1982.

— Restez à vos places ! Je ferai circuler la pièce tout à l'heure pour que chacun d'entre vous puisse l'examiner de près. Mais en attendant, écoutez donc ce qu'elle a à nous dire.

Et monsieur Frénol parle, parle : il raconte la fin des Capétiens directs, quand les trois fils du roi Philippe le Bel se sont succédé sur le trône sans avoir d'héritier mâle. Les bras croisés sur leur pupitre, comme ils en ont l'habitude, les élèves ne perdent pas une miette des propos de leur instituteur.

— Mais si les trois fils de Philippe le Bel n'ont pas eu de garçon, alors qui a eu la couronne ? Sa fille ?

Jacques n'a pas eu vraiment l'habitude d'interrompre le maître pendant les deux années qu'il vient de passer dans sa classe. Mais là, c'est la fin de l'année, il va quitter définitivement l'école de Sainte-Colombe et...

— S'il en avait une... Mais oui ! Il en avait une !... qu'il avait mariée au roi d'Angleterre de nombreuses années auparavant et qui avait eu un fils.

— Alors c'est lui qui est devenu roi ! s'exclame Jean-Pierre, tout heureux de montrer qu'il suit... pour une fois.

— Eh bien non, corrige le maître, les grands seigneurs français n'ont pas voulu donner la couronne de France à ce garçon qui, entre temps, était devenu roi d'Angleterre.

— Normal, dit une voix au fond de la classe. C'est celle de Georges. Son oncle qui était marin est mort pendant l'attaque de la flotte anglaise à Mers el-Kébir en juillet 1940⁶. Il déteste les Anglais et ne perd jamais l'occasion de le faire savoir.

6 – En juillet 1940, la flotte anglaise a attaqué la flotte française basée en Afrique du Nord pour éviter qu'elle soit utilisée par les Allemands pour envahir l'Angleterre.

Faisant comme s'il n'avait rien entendu, Pierre Frérol continue ses explications :

— Ils choisissent donc comme roi un neveu de Philippe le Bel, un autre Philippe qui est connu sous le nom de Philippe VI de Valois.

— Valois! Comme la tour! réagit un élève du premier rang.

— Eh oui, puisque c'est lui qui l'a fait construire... Et la pièce que vos camarades ont trouvée sous la tour, dans la boue du Rhône, est justement une pièce de l'époque de ce roi. Elle date de 1340, au début de la guerre de Cent Ans.

Un murmure de surprise parcourt les pupitres.

— Elle doit valoir drôlement cher la pièce! Des millions, peut-être?

Bernard dont les parents ont beaucoup de mal à joindre les deux bouts — comme d'ailleurs ceux d'un certain nombre d'élèves de l'école — est abasourdi par cette idée : des millions!

— D'abord ce seraient des millions d'anciens francs, corrige monsieur Frérol. Aujourd'hui, un million de francs est une somme considérable, cent millions d'anciens francs⁷, je vous le rappelle. Quant à la pièce, elle n'est pas en très bon état et je doute que vos camarades puissent en tirer plus qu'une dizaine de nouveaux francs. Mais sa valeur historique est plus importante puisqu'elle nous rappelle que notre village a été un quartier de la Vienne romaine et qu'il appartient lui aussi à l'Histoire de France.

— Et pourquoi ce roi il a fait construire une tour au bord du Rhône, m'sieur?

7 – *Le nouveau Franc a remplacé l'ancien Franc le 1er janvier 1960 : 1 nF valait 100 anciens francs. On a changé toutes les pièces et les billets, comme on l'a fait beaucoup plus tard, en 2002, pour l'Euro!*



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Le trésor de la tour des Valois
Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr